



LES NOUVEAUX TRÉSORS DE POMPEI

Le site de la ville antique la plus visitée dans le monde frôlait le désastre il y a quelques années. Il connaît une fragile renaissance grâce à des travaux de consolidation tandis que de nouvelles fouilles viennent de révéler d'incroyables merveilles... et la véritable date d'éruption du Vésuve en 79 après Jésus-Christ.

De nos envoyés spéciaux Charles Jaigu (texte) et Patrick Zachmann/Magnum (photos)

Massimo Osanna, directeur du site de Pompéi, devant le visage parfaitement conservé d'une Romaine de haut rang que des fouilles viennent de révéler.



Les échafaudages changent enfin la physionomie d'un site de la liste du patrimoine de l'humanité qui ressemblait de plus en plus à des ruines abandonnées. Les travaux devraient être terminés en décembre 2019

Les chiens errants ont été chassés. Il y a quelques années, ils sillonnaient les rues de Pompéi et conféraient aux ruines les plus célèbres du monde un air de terrain vague. L'Italie était alors au bord du gouffre financier, et bien sûr hors d'état d'entretenir cette cité aux colonnes branlantes et aux murs disjoints. Le spectaculaire écroulement de la maison des Gladiateurs, en 2010, avait sonné l'alerte générale sur l'état de déliquescence de la cité antique. Aujourd'hui, les tracteurs, les grues et les échafaudages changent enfin la physionomie de cette ville déjà peuplée de fantômes, et devenue l'ombre de l'ombre d'elle-même. Tout le long de sa limite extérieure, des travaux de terrassement sont en cours pour prévenir les risques

d'éboulement. Et puis, surprise, on tombe la cerise sur le gâteau, ce sont ces fouilles nouvelles qui se concentrent sur quelques rues. C'est en 2012 que le gouvernement italien et l'Union européenne ont doté d'un budget de 130 millions d'euros le chantier de réaménagement du site archéologique de Pompéi. Mais il a commencé à l'été 2017 et il devrait se terminer fin 2019. Outre la consolidation et la restauration, l'objectif est l'augmentation des zones visitées et l'embellissement des alentours du site qui, pour le moment, n'est pas à la hauteur et reste envahi par les constructions touristiques bas de gamme.

DES CENTAINES DE NOUVEAUX OBJETS DÉCOUVERTS

Ces travaux sont attendus par toute une région touchée par la crise. En dehors de la Camorra, qui tient une partie du tissu économique, le sud

de Naples vit de la manne du tourisme, et Pompéi en est l'une des destinations phares, sauf pour les jeunes mariés et les couples en escapade qui filent vers Capri ou la côte amalfitaine. Encore faut-il offrir aux touristes du monde entier un spectacle à la hauteur du mythe, quand les premiers visiteurs européens s'arrêtaient, dans les années 1750, à La Taverna del Rapillo, L'Auberge de la pierre ponce. Aujourd'hui, deux millions et demi de touristes se pressent chaque année. Malgré l'état délabré du site, ils sont aimantés par les souvenirs de lectures scolaires et les reconstitutions, documentaires ou fictives, qui célèbrent dans les derniers jours de Pompéi l'art de vivre d'un empire au sommet de sa puissance. Tout le monde veut voir ce qui se passait en l'an 79 après J.-C., au tout début du règne bref de l'empereur Titus—celui-là même qui congédia Bérénice—,

**Le 17 octobre 79
pourrait être la
nouvelle date officielle
de l'éruption
du Vésuve, et non
le 24 août. C'est une
inscription retrouvée
lors des fouilles, écrite
au coin d'un mur,
qui lance le débat
chez les historiens
et les scientifiques**

quand survint l'éruption du Vésuve. Depuis la première description de Pline le Jeune, qui avait été témoin de l'éruption, les savants ont accumulé des connaissances encyclopédiques sur le drame de ce port à la population cosmopolite et marchande. Mais rien ne vaut la découverte de nouveaux trésors. Et c'est dans cet enclos à peine défloré par la lumière du soleil où les restaurateurs caressent de leurs pinceaux minutieux les fresques ajourées que l'on sent soudain l'étreinte des siècles.

Ce jour d'octobre, le soleil matinal dessine en ombres chinoises les silhouettes du Vésuve et des Apennins. Quelques archéologues, dont la plupart sont des femmes, s'affairent dans le petit entrepôt où reposent les centaines d'objets déjà collectés. Jarres, amphores, fioles, assiettes, plats de cuisson noircis par le feu des cuisines romaines, bracelets ou colliers de bronze et pièces de monnaie, sont étiquetés, photographiés, comparés, analysés. « *On est toujours contents de trouver un objet et puis, à chaque fois, on se souvient qu'il y en a déjà des centaines* », nous confie l'un des responsables de l'inventaire. Sous cet entrepôt et les baraquements Algeco, se trouvent, à 6 mètres sous terre, d'autres trésors de vie figés pour un temps indéfini.

L'essentiel du déterrement de la ville a commencé vers 1730, quand les rois de Naples ont découvert ces trésors souterrains que tout le monde avait oubliés. Mais le gros œuvre date du XIX^e siècle, et notamment de l'enthousiasme des premières années de l'unification italienne. Mais le mouvement s'est progressivement ralenti après 1945, pour s'interrompre complètement. Il y a trente ans encore, une centaine d'ouvriers spécialisés veillaient en permanence sur ce musée à ciel ouvert : maçons, mosaïstes, ferronniers. Une armée d'artisans, pour la plupart formés sur place et connaissant la plus insignifiante ruelle. Ils étaient prêts à

intervenir à la moindre alerte. Mais cette garnison de protecteurs des lieux n'existe plus depuis longtemps. C'est pourquoi la reprise des fouilles est un événement. « *Dans un premier temps, il a fallu déminer soigneusement ce terrain arrosé par les bombes des alliés en 1943, car certaines n'ont jamais explosé* », nous dit le charismatique nouveau « *superintendant* » des lieux, le professeur d'archéologie classique Massimo Osanna. Ses pairs, formés dans les universités d'Italie, notamment à Rome et à Naples, se relaient donc sur ce chantier et le plus important de la péninsule et « *sans doute le plus important d'Europe* », avance l'un d'entre eux en pointant la présence d'une centaine de personnes en tout – ouvriers, experts, agents de sécurité – mobilisées sur l'excavation de quelque 20 000 mètres cubes de cendres et de débris.

**LA VRAIE DATE DE L'ÉRUPTION
DU VÉSUVÉ : LE 17 OCTOBRE 79**

Les morceaux de fresques ou de colonnes peintes sont recouverts de bâches pour protéger les pigments si longtemps tenus à l'abri de la lumière. « *Il n'y a pas eu de fouille de cette importance depuis plus de soixante ans parce que cela coûte déjà très cher d'entretenir les 44 hectares qui ont été mis au jour. Mais, il y a quelques années, après l'écroulement de l'école des gladiateurs, nous avons compris que les écoulements d'eau sur les terrains autour de Pompéi créaient des pressions hydrogéologiques dangereuses. Avec l'aide des* 130 millions d'euros avancés par les

fonds européens, nous avons pu sécuriser les zones fragilisées, et lancer des fouilles dans un petit secteur du nord de la ville qui n'avaient jamais été terminées », résume Massimo Osanna. La progression des fouilles passionne désormais la presse italienne, et même le gouvernement anti-européen dont Matteo Salvini s'est fait le porte-parole tonitruant. Alberto Bonisoli, le ministre de la Culture, y a fait plusieurs visites, dont une il y a dix jours, pour célébrer ce grand projet européen.

Massimo Osanna a un air de faune dionysiaque, une démarche féline, un menton volontaire : on le dirait sorti de l'Empire romain. Avec un sens certain de la mise en scène, il s'enflamme et danse presque de joie quand il soulève les bâches protectrices des pièces maîtresses. Il nous montre d'abord l'inscription qui fait couler beaucoup d'encre depuis quelques jours. Elle a été déchiffrée et validée par plusieurs universitaires et, finalement, la petite bombe a été lancée dans les cercles académiques. Elle suscite de nombreuses réactions, notamment sur les réseaux sociaux. Ces lettres fragiles écrites au charbon indiquent la date improbable du 17 octobre 79. Ce petit détail a toute son importance, car la communauté scientifique a jusqu'à maintenant toujours considéré que le 24 août était la bonne date, celle indiquée par Pline le Jeune dans la relation de l'événement qu'il fit dans une lettre à l'historien Tacite. Un botaniste avait certes souligné que des traces de plantes retrouvées indiquaient plutôt l'automne que l'été. Mais l'argument n'a pas été jugé suffisant. Or cette date, écrite au charbon, ne peut indiquer le mois d'octobre de l'année précédente, « *car le charbon est une substance fragile qui se serait effacée dans les semaines suivantes* », indique Massimo Osanna. La date de l'événement qu'on croyait certaine est maintenant au centre du débat. Le superintendant se délecte du suspense médiatique. Mais ce qui a sa préférence, et la nôtre, →



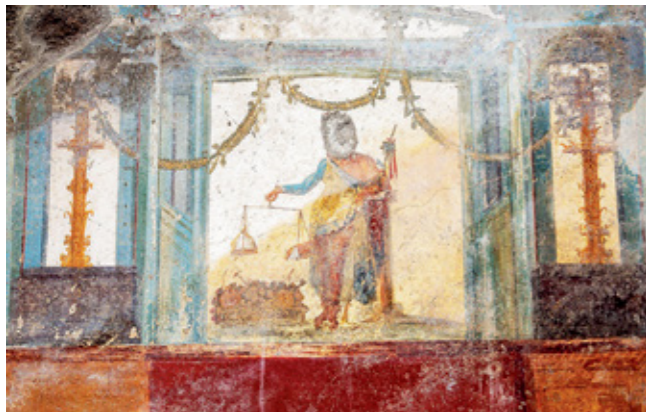
Massimo Osanna
contemple la mystérieuse
mosaïque exhumée
dans la villa Jupiter.



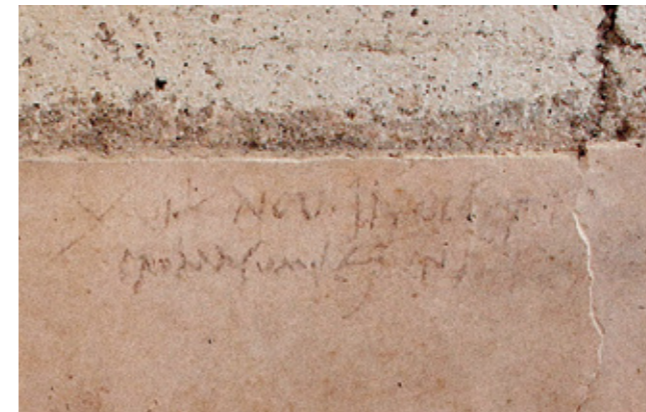
Un lapin de marbre, trouvé près d'une fontaine. A droite, la via del Vesuvio, où se trouvent la fresque de Priape et la fontaine.



A droite, les strates montrent les différentes phases de l'éruption du Vésuve. On voit les pierre ponce, puis les cendres ardentes.



Priape, fils d'Aphrodite et de Dionysos, pèse son phallus, considéré comme un gage de fertilité et surtout de bonne fortune.



Ci-dessus, la date écrite au charbon indique la troisième semaine d'octobre bouleversant la chronologie officielle de l'éruption.



Restauration des fresques peintes en pigments naturels. Elles sont d'abord nettoyées puis recouvertes d'un vernis protecteur.



A droite, une des dix archéologues dans le dépôt où sont consignés tous les objets retrouvés, dont ce vase au contenu pétrifié.

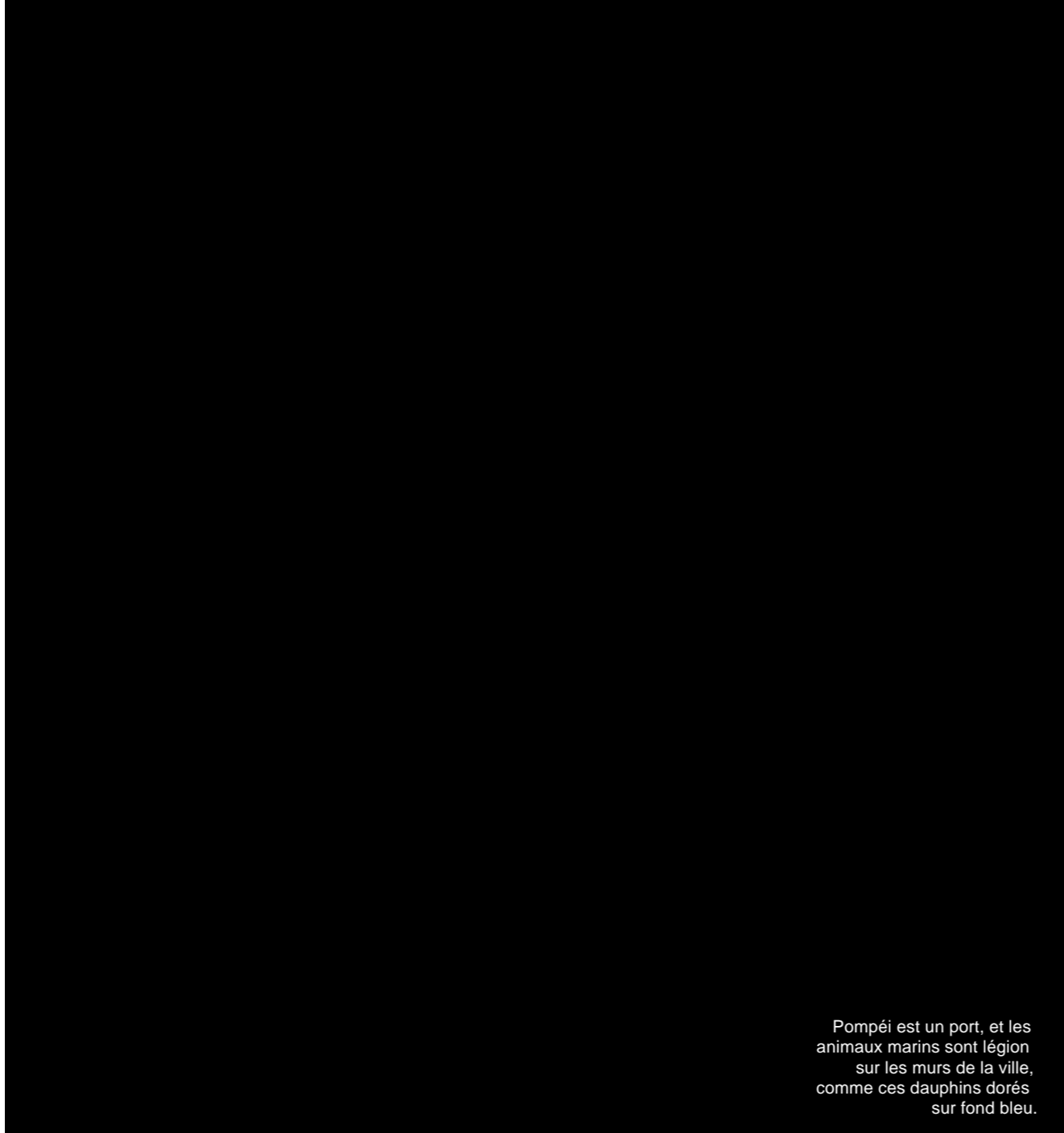
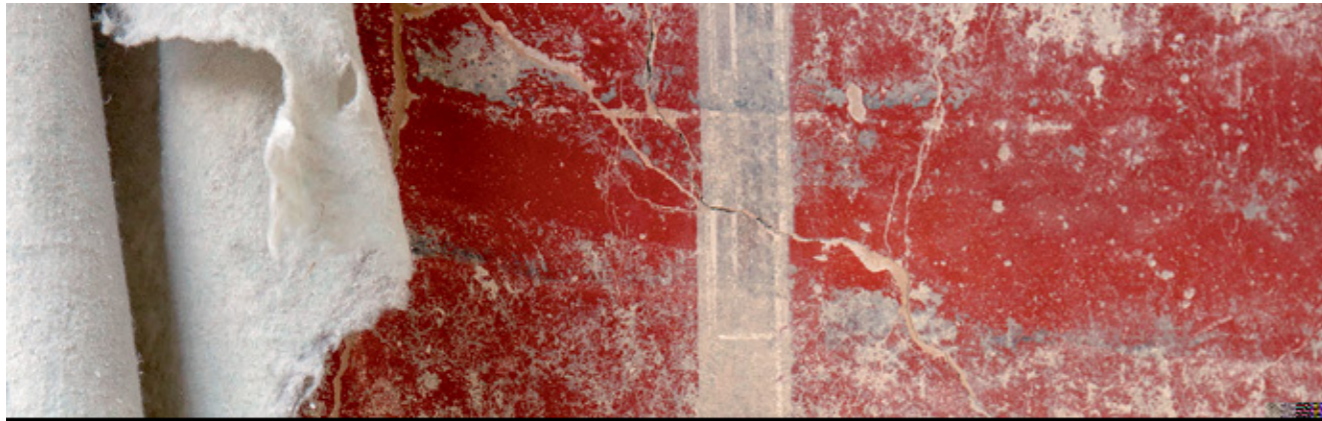


A gauche, détail d'une mosaïque dans la villa Jupiter. Les animaux dangereux emprisonnés dans les filets d'une divinité.



Les deux grands serpents symbolisent la prospérité. Dans un jeu entre réalité et illusion, les plantes peintes se mélangent aux vraies.





Pompéi est un port, et les animaux marins sont légion sur les murs de la ville, comme ces dauphins dorés sur fond bleu.

ce sont les peintures et les mosaïques exhumées. A commencer par ce portrait intact d'une patricienne romaine au centre d'un mur jaune. Le port de tête élégant, la coiffure raffinée ont été peints hier, ou presque. Son regard concentré et doux surgit de la nuit des temps et nous fixe silencieusement. On ne saura rien de la belle inconnue, mais sa découverte subjugué, et les archéologues du chantier ne se lassent pas de la montrer avec des airs comploteurs. Nul ne doute, en découvrant la fraîcheur de cette peinture cachée derrière les rideaux de ce théâtre improvisé, des pouvoirs de l'art pour déjouer le passage du temps.

INTERROGER LES SQUELETTES

A 200 mètres de là, c'est un squelette entier qui a été retrouvé couché, les bras en avant, au milieu de la rue. Cet homme se dirigeait vers la sortie de la ville. Il avait pris avec lui plusieurs

Ils furent rattrapés par une deuxième éruption qui projeta un déluge de cendres ardentes, chauffées à une température d'environ 300 °C. Ce sont elles qui tuèrent sur le coup les Pompéiens, tout en conservant leurs corps intacts. C'est ce qui arriva à l'homme en fuite. Il a voulu profiter d'une accalmie après la pluie des lapillis qui remplirent les rues. Il est probablement passé par le balcon, mais il a été rattrapé par la coulée pyroclastique qui est arrivée très vite », nous dit Massimo Osanna. Ce squelette a été envoyé dans un laboratoire. Les analyses ADN permettront d'en savoir plus sur lui : on pourra vérifier le taux de plomb dans sa masse osseuse, et ainsi déterminer son statut social, car les études ont établi que les riches y étaient beaucoup plus exposés. Ce sont des squelettes découverts près

“Nous sommes un peu devant une scène de crime qui n'aurait pas été souillée depuis 1 939 années”

pièces de monnaie en cuivre et en argent. Pour comprendre ce qui lui est arrivé, il faut se souvenir des conditions particulières de cette éruption volcanique. Elle ne commença pas par une coulée de lave, qui aurait mis environ six jours avant d'atteindre la ville et laissé à ses habitants le temps de partir. Mais la plus grande partie d'entre eux, soit environ 10 000 Pompéiens, n'ont pas eu cette chance. Le piège de l'éruption, qui dura vingt-quatre heures, a commencé par une projection de pierres ponce ultralégères appelées lapillis. Elles montèrent à très haute altitude – 35 kilomètres – et redescendirent sur Pompéi pendant de longues heures. Sans être mortelles, elles finirent par couvrir le sol sur 2 et parfois 3 mètres de hauteur. Quand leur chute s'interrompit, certains voulurent, comme cet homme, tenter leur chance. Ils marchèrent sur ces matelas de pierres. Mais très vite,

colini – reproduites dans un livre magnifique publié par les Editions Taschen. Sans compter d'innombrables petits-maîtres qui ont rivalisé de l'imagination lascive pour peindre les thermes aux femmes dénudées et les jardins, patios, colonnades propices aux entretiens philosophiques. Cela a continué avec Ingres jusqu'au dénuement métaphysique d'un Chirico. Pour le visiteur, la ruine signale le plus souvent un culte déserté ou un dieu oublié dont la signification s'est perdue dans la mémoire des hommes. C'est cette mélancolie qui a inspiré Chateaubriand et tant d'autres voyageurs d'Italie. Mais, à Pompéi, le passé est si net, si clair parfois, que l'émotion n'est pas de se sentir éloigné de ces mondes engloutis, mais au contraire d'y être de plain-pied. C'est le cas quand on découvre, grâce à ces fouilles, les nouvelles villas qui augmentent encore notre admiration pour la variété

A Pompéi, le passé est si net, si clair parfois, que l'émotion n'est pas de se sentir éloigné de ces mondes engloutis, mais au contraire d'y être de plain-pied

et la vérité des scènes animalières sur les peintures murales. Elles nous confirment aussi la vigueur des compétitions politiques locales grâce aux graffitis électoraux inscrits aux coins des murs qui nous révèlent le nom d'un nouveau prétendant à la magistrature locale : « *Elisez Elvio Sabino, un homme bien, digne de l'Etat !* »

Elles nous rappellent enfin l'obsession du sexe, comme en attestent les inscriptions obscènes à tous les coins de rue. Ici, les mots cunnilingus et fellation font partie des petites découvertes archéologiques qui nous rappellent la vie quotidienne égrillarde de ce port méditerranéen. L'un des archéologues, encore en formation à l'université, a d'ailleurs découvert une peinture murale représentant la verge démesurée de Priape. « *Le sexe masculin est symbole de fertilité et on le retrouve*

souvent dans les fresques », nous explique-t-il. C'était la belle époque de la phallocratie...

FRESQUES MYSTÉRIEUSES

Mais on trouve aussi des fresques inédites dans des maisons dont le style ancien renvoie à des villas construites avant l'occupation romaine, qui commença en 80 avant Jésus-Christ. Ainsi cette scène de chasse d'un sanglier noir où triomphent les animaux du bien sur cette force brute.

Dans une autre villa, c'est une mosaïque représentant une déesse libellule qui reste obscure aux érudits. « *Cela nous intéresse beaucoup, car on commence à mieux comprendre que certaines maisons ont été construites bien avant l'installation des Romains : elles font référence à des cultes venus d'ailleurs* », nous dit

Osanna. Désormais, pour le patron des lieux, l'enjeu est de se montrer capable de transformer ce site en un écrin parfait du passé. Palmyre, cette autre ruine qui fascina l'Europe, n'est plus qu'un triste souvenir défiguré par des islamistes, mais Pompéi peut encore défier le passage du temps. L'autre jour, un journaliste du *New York Times* a sondé Massimo Osanna pour savoir si le Vésuve pouvait prochainement se réveiller. « *Je ne peux pas vous répondre, je ne suis pas volcanologue !* », s'est-il exclamé. Sa mission, en effet, n'est pas de prédire l'avenir, mais de réveiller le passé. « *Rome est un musée, mais Pompéi est une antiquité vivante* », disaient les connaisseurs. Avec ces nouvelles fouilles, on commence à y croire de nouveau. ■

Charles Jaigu